

Lyon 18. Septembre 74

Mon cher ami

Je m'empresse de te remercier
de ta dépêche. Malheureusement il
m'est impossible de me rendre à
ton invitation car arrivant depuis
cinq jours de mon grand voyage, je
ne puis guère m'absenter ensuite.
Je t'envoie à Rodéz par lequel je
pense que tu dois t'y trouver.
Je t'envoie le complément de la
brochure que tu as dû recevoir
sur ma légende internationale.
Je regrette vivement que toute
cette affaire ne soit pas partie
des matériaux, mais que faire,
il fallait arriver pour l'époque
du Congrès, et grâce à cet espoir
que j'avais nourri jusqu'à la
dernière limite, je n'ai pu avoir
mon travail qu'au dernier moment.

Je te prie de ne pas répondre à Paris
sur les matières avec sans m'en parler par la clé
de toute leur côté à cet égard

J'aurais bien désiré causer le
 plutôt possible avec toi des
 Matériaux, car il ne faut pas
 les laisser tomber, il y a là
 une affaire très grave et quoiqu'
 tu aies perdu dans cette affaire
 et ne faut pas se laisser aller
 au découragement. Tu vois que
 je t'ai fait une offre avec
 l'intérêt aussi que possible,
 selon mon usage, voilà ce que
 tu désires faire. Je te prie
 que je suis surchargé de travail
 et ce n'est que pour te rendre
 service que je t'ai fait cette
 proposition.

A Paris, on a l'air de croire
 à une mort certaine de la
 revue, cependant si elle
 revenait à Paris bon nombre
 la prendrait pour rien: ils m'ont
 écrit à ce sujet. A Lyon j'ai
 questionné Georg qui a
 quelque envie de devenir

éditeur à ses risques et périls,
 à condition que la revue
 sera imprimée à Lyon ou
 à Genève, si attend une
 proposition pour demain
 ou pour demain, je te la
 communiquerai ensuite.
 Méfie-toi donc des
 Parisiens, ils ont une idée
 en tête qui pourrait nous
 nuire à tous les trois. C'est
 je crois, t'avoir dit que
 je pourrais compter sur
 la collaboration de tout
 les collègues du Nord à
 condition que l'on donne
 ce dernier exact !!!
 Réfléchis à tout cela, je
 pense aller à Fontenay
 au commencement du mois
 prochain peut-être avant
 pour terminer cette affaire,
 dit - moi, de savoir si nous
 devons enlever à nous occuper

De la revue, si l'un de nous
 doit la prendre, ou enfin si
 est préférable de la céder à
 un étranger qui offrirait quelques
 avantages matériels et sérieux.
 C'est moi qui prends et ou je
 pourrai te trouver à la
 fin du mois ou commencement
 d'octobre car plutôt je
 serai pris par toute espèce
 d'affaires différentes.

Parles je te prie au
 Congrès de ma légende ;
 j'envoie au Président
 99 brochures et un de
 mon rapport en double
 pour que tu puisses le présenter.
 Je dois donner à cette
 idée la plus d'extension
 possible.

Tout à tes v. bontés et
 Courage.

Linus Chautauque

C'est moi qui prends et ou je pourrai te trouver
 le 25 et pour arriver il est possible qu'il y
 arrive mon voyage & temps pour